

L'AMOUR DE MA VIE

Copyright © GAS 2021

ISBN : 978-2-9571990-1-3

A ma bergère adorée,

***à nos enfants,
nos petits-enfants,
et notre descendance.***

A MA MADELEINE A MOI

D'août 1942 à juin 1948 (mariage), presque 6 années d'écritures, 648 lettres au total entre ma future épouse et moi durant la période noire de guerre et d'occupation nazie.

ROMAN D'AMOUR VECU EXCEPTIONNEL

Un amour comme le nôtre il n'en existe pas deux. Ce n'est pas celui des autres, c'est quelque chose de mieux ; sans me parler je sais ce que tu veux me dire, à mon regard tu sais ce que je veux te dire. Pourquoi demander aux autres quelque chose de mieux, puisqu'un amour comme le nôtre il n'en existe pas deux.

Rappel historique :

La guerre entre la France et l'Allemagne nazie débute en septembre 1939.

Au mois d'août 1942 dans ce département charentais fut le début pour moi d'un roman d'amour exceptionnel qui mérite d'être connu en détail.

Le décor est un ancien fief seigneurial du 15^{ème} et 17^{ème} siècle devenu au 19^{ème} et 20^{ème} siècle une belle exploitation agricole dénommée « La Voulernie » dans le canton de Champagne-Mouton.

Je fus invité par le fermier de l'époque, Monsieur MASSET Jean, à venir passer mes grandes vacances à sa ferme.

Durant ces grandes vacances de trois semaines, je fis la connaissance d'une fratrie de huit enfants dont six filles et deux garçons, plus le père et la mère.

Le regard de Marie-Madeleine, n°3 de la fratrie, attira de suite mon attention. Je perçus au plus profond de ses yeux bleus une petite flamme d'amour juvénile naissant et cette perception sensorielle de ce bleu profond attire l'homme vers l'infini et l'émotion... J'avais trouvé le soleil de ma vie.

Cependant avant d'ébranler ce jeune cœur de promesses d'amour éternel, faut-il avoir la certitude que cet amour est partagé. La réponse me manque à l'heure où j'écris mais j'espère l'avoir bientôt. Pour ma part c'est chose faite.

De retour à Paris après ces merveilleuses vacances charentaises, je t'écrivais ma première lettre personnelle :



Paris 05 septembre 1942

Nous voici donc à présent éloignés par des centaines de kilomètres, et pour combien de temps ? Mais le souvenir restera à jamais gravé dans mon cœur puisqu'il m'a permis de faire ta connaissance et de tomber amoureux de toi ! Je revis aussi tous les chahuts de nos âges dans le foin, au champ aux patates, à nos douches froides et je te demande humblement pardon si dans le feu de l'action je t'ai un peu rudoyée et fait souvent bisquer mais nous nous sommes bien amusés et le temps nous a paru trop court !

Mais je revis encore par la pensée la soirée qui s'ensuivit près du paillé après le repas du soir, toi chantant avec ta fine voix paralysée par le trac, notre chanson favorite dernièrement apprise "Ma ritournelle" et dans cette nuit tombante blafarde qui mettait du ciel dans tes cheveux et que j'accompagnais de mon inséparable harmonica !

J'ai commencé comme promis à travailler à la confection de ta bague chevalière et à celles de tes sœurs, vu que tu me l'as demandé si gentiment et avec insistance !

J'espère que j'aurai droit bientôt à ta visite à la Convention à Paris à l'occasion d'un déplacement de ton père à la capitale. Je serais si heureux de te revoir !

Reçois chère Madeleine mes amitiés les plus sincères, je te quitte de plume mais non de cœur.

La Voulernie 05 septembre 1942

Cher Gaston,

Tu dis dans ta lettre adressée à ma famille que je ne dois plus avoir de partie machée suite à nos chahuts dans les champs, détrompe-toi j'ai encore les marques sur les bras qui de bleues sont devenues jaunes, on croirait un arc-en-ciel. J'ai fait une caresse à Barbette¹ de ta part, la moustache du chat n'a pas repoussé !

Une petite amie qui pense à toi.

Bons baisers

Mado

¹ La chienne de la ferme

Paris mardi 8 septembre 1942

Ma chère Madeleine,

Je prends la plume pour venir bavarder un instant avec toi, c'est un vrai plaisir pour moi. Tu jugeras que je ne t'ai pas oubliée et bien pensé à toi durant cette première semaine de mon retour à la capitale.

D'après la lettre reçue de Jeanne, il paraît que tu blondis de jour en jour, as-tu été chez le coiffeur comme tu le désirais avant mon départ ? Après toutes ces transformations je ne vais plus te reconnaître !!!

Je vais interrompre ma prose parce que je ne suis pas seul, je garde le chien (un ric et rac) du docteur qui habite l'immeuble. Il pleure depuis un moment pour aller pisser et en mettant ma lettre à la boîte de l'immeuble du 157 je vais en profiter pour que le quadrupède satisfasse à ses besoins !

*Crois à ma profonde amitié et à mon affection pour toi
Bons baisers*

Paris mardi 08 septembre 1942 20h00

Ma petite Madeleine,

J'ai eu enfin le plaisir de contempler ces fameuses photos dont le développement a tant tardé, elles sont bien dans l'ensemble : une mal cadrée prise un peu haute et une autre un peu pâle. Néanmoins c'est avec un réel plaisir que je les ai regardées maintes fois, j'ai retrouvé ta silhouette, tes yeux d'azur, tes lèvres gourmandes et ta mèche blonde. Mon père ne te reconnaissait pas, il paraît que tu as beaucoup changé depuis Vendôme !

Mon père vient de monter à notre appartement du 1^{er} étage et, me voyant penché en train de t'écrire, il m'a traité de « diable d'écrivain », il sait bien que chaque soir sitôt la dernière bouchée du repas avalée je m'éclipse dans ma chambre pour correspondre avec toi !

En attendant la joie de te lire sous peu, je t'envoie mes baisers les plus langoureux.

La Voulernie mardi 08 septembre 1942

Bien cher Gaston,

Quelle bonne surprise tu m'as faite, j'avoue que je ne m'attendais pas à recevoir ce petit mot de toi. Nous ne nous ennuyons pas trop mais tu nous manques vraiment...

Pour ma visite à Paris, je ne sais pas quand elle se réalisera, papa parle d'y aller sous peu ?

Je me débrouillerai pour l'accompagner, je serai pourtant bien contente de te revoir moi aussi et de pouvoir repasser nos souvenirs passés ensemble autrement que par correspondance ! Je crois avoir assez bavardé non sans avoir oublié que dans quelques jours c'est ton anniversaire que je te souhaite heureux le cœur plein de joie pour tes 17 ans, joue un peu d'harmonica et moi je chanterai "Ma ritournelle" à mes moutons, j'espère que le temps s'améliorera pour faire de ce 11 septembre un beau et bon souvenir pour toi. En attendant le plaisir de te lire et peut-être de te voir reçois les meilleurs baisers d'une petite amie qui pense souvent à toi.

La Voulernie 10 septembre 1942

Supplément : anniversaire.

Je te souhaite le cœur plein de joies le 11 septembre 1942 pour fêter tes 17 ans : joue un peu de ton harmonica et moi je chanterai à mes moutons ma « Ritournelle ». J'espère que le temps s'arrangera pour faire de ce 11 septembre un souvenir heureux.

Gros baisers Madeleine.

Paris vendredi 11 septembre 1942

Ma petite Madeleine

Grand merci pour ces longues pages manuscrites reçues à midi, la violette jointe avait embaumée tous les feuillets. Un effluve de senteur de violette me chatouillait mon odorat agréablement et je retrouvais un peu de parfum de ta chevelure... J'ai trouvé dans tes lettres des réponses aux questions que je posais dans mes courriers successifs de trois jours pas encore en ta possession. Nous ferons le point après lecture...

Je te quitte petite Madeleine, reçois mes plus doux baisers.